



Michel CAMPY, Jean CHALINE, Marcel VUILLEMEY, *La Baume de Gigny (Jura)*, 27<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, CNRS, Paris, 1989, 258 p., 120 fig. (ISBN : 2-222-04345-X).

Cet ouvrage très bien documenté fournit une analyse paléo-climatique, karstologique et archéologique d'une caverne comblée durant le Pléistocène récent. Toute la panoplie des sciences naturelles est ainsi utilisée pour reconstituer l'évolution de l'environnement depuis, apparemment, l'avant-dernière phase glaciaire ("Riss supérieur" ?) jusqu'aux environs du milieu du Würm.

Cette étude forme donc une sorte de modèle complet des approches possibles en cette matière. Nous regrettons toutefois que la composante humaine ne soit pas toujours clairement distinguée, par exemple, quant à la prédation des grandes espèces animales.

Un autre intérêt important est fourni par l'évolution géométrique du réseau, rarement mise en relation, comme c'est le cas ici, avec ses différentes phases de comblement. L'introduction des notions complémentaires d'hiatus, d'érosion et de sédimentation forme par ailleurs un apport original et très utile, par exemple lors des comparaisons avec d'autres séquences.

Les données archéologiques sont fondées sur une série d'ensembles lithiques parmi lesquels l'auteur (M. VuillemeY) distingue un "Acheuléen" de différents Moustériens. Le premier ensemble (situé vers 145 mille ans) contient quelques bifaces et du débitage Levallois et nous paraît donc correspondre à du Paléolithique moyen (plutôt qu'inférieur comme proposé dans l'ouvrage).

Les variations des composantes techniques et typologiques entre les ensembles moustériens sont spécialement intéressantes dans la mesure où ils proviennent d'un même emplacement (disposant donc de ressources équivalentes). Contrairement à l'auteur, nous ne pensons pas y percevoir l'impact d'une tradition locale mais plutôt le reflet des mêmes réponses apportées aux contraintes du milieu.

Les processus d'aménagements des extrémités d'outils nous semblent, par exemple, appartenir aux phénomènes de convergence assez naturels dans le cas de sites sous abris éloignés des

gîtes en matériaux. Par contre, d'étonnantes corrélations entre matières premières et techniques permettent, à nouveau, d'alimenter le débat sur le sens de cette variabilité moustérienne, de nature à nos yeux beaucoup plus adaptative que traditionnelle (exemple : relations chaille-denticulés ou racloirs-conditions tempérées, etc...).

Ce livre fournit donc de nombreuses et excellentes données susceptibles d'alimenter un ancien et important débat sur le comportement moustérien.

M. OTTE

Brigitte et Gilles DELLUC, *L'Art pariétal archaïque en Aquitaine*, 28<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, CNRS, Paris, 1991, 393 p., 235 fig. (ISBN : 2-222-04600-9).

Une présentation enfin complète et sûre des plus anciens documents graphiques du paléolithique aquitain fournit le complément aux statuettes contemporaines et de l'Europe Centrale. La réduction à deux dimensions provoque des approximations et des tâtonnements tout autres que dans la statuaire. Ces images plates attestent sans doute d'une autre étape d'élaboration abstraite préalable à l'exécution.

Ce gros ouvrage donne à la fois une imposante masse de documentation, une critique sérieuse de sa valeur et de sa signification et enfin, une série de considérations sur le sens de ces premières images.

On est surpris de voir y apparaître par exemple des gravures pariétales en grotte (La Groze à Gondran) attribuées déjà semble-t-il à l'Aurignacien. Les autres exemples sont mieux connus : blocs sculptés de Laussel, schémas de La Ferrassie, gravures de la Mouthe, parmi d'autres. L'avantage est qu'ici l'analyse est exhaustive et doublée d'un code de représentation fort utile aux lecteurs afin qu'ils puissent fonder leur propre appréciation.

Les cortèges fauniques sont dominés par les bouquetins; puis les mammoths, chevaux et cervidés. On ne voit donc pas s'imposer clairement la diade bovinés-chevaux reconnue pour le Magdalénien. Les styles des deux périodes (Aurignacien, Gravettien) restent très figés,

schématiques et peu construits plastiquement. On constate toutefois nettement (à nos yeux, au moins) une différence marquée entre les deux périodes, tendant vers plus de souplesse, de détails et d'animation. Contrairement aux auteurs, nous ne pensons pas que la référence perpétuelle à Lascaux soit judicieuse afin d'apprécier ces oeuvres archaïques, qui possèdent semble-t-il, leur valeur en soi et n'annoncent en rien, pour nous, les grandes peintures monumentales ultérieures. L'analogie avec la parole nous paraît tout autant caduque dans la mesure où ce phénomène est bien plus ancien, autonome et, parallèle à l'art qui exprime "ce qui ne se dit pas".

Dessins abondants, bibliographie monumentale et chapitre d'analyse clair et pertinent font de cet ouvrage très attendu une somme apte à alimenter désormais les développements théoriques sur l'émergence du phénomène figuratif.

M.O.

J.K. KOZLOWSKI, H. LAVILLE, B. GINTER, N. SIRAKOV : *Temnata Cave, Excavations in Karlukovo Karst Area, Bulgaria, vol. 1, part 1. A. Stratigraphy and environment, B. Archaeology of Gravettian layers*, Yagellonian University Press, Cracovie, 1992, 501 p., ISBN 83-233-0553-6.

Ce très dense ouvrage rassemble diverses contributions relatives aux fouilles paléolithiques menées dans l'est balkanique par une équipe internationale, bulgare-polono-française. Cette région jusqu'ici mal connue quant aux cultures paléolithiques, fut jadis exploitée par Dorothy Gand à une époque héroïque, en particulier dans la grotte de Bacho Kiro. Aujourd'hui, les données concernent le flanc nord des Balkans, ouvert vers le bas Danube et, au-delà, les plaines ukrainiennes. L'étude du réseau karstique, de sa formation et de son comblement est spécialement novatrice et fructueuse. Les dépôts sont ensuite analysés dans leur genèse et dans leur signification paléo-climatique et chronologique. Une longue séquence régionale est ainsi établie traversant l'ensemble de la dernière période glaciaire. Bien que des niveaux moustériens et aurignaciens (les plus vieux du continent : entre 46 et 44 mille ans) aient été découverts à Temnata, cet ouvrage se concentre sur les occupations gravettiennes, soit durant le second pléniglaciaire essentiellement.

L'ensemble des méthodes maîtrisées par les sciences naturelles ont concourru à l'édification

de cette séquence faunique, floristique, minérologique.

La seconde partie de l'ouvrage traite plus spécialement des aspects comportementaux et particulièrement ceux liés à la technologie lithique. Les matériaux essentiellement d'origine locale, montrent aussi des relations éloignées, principalement orientées vers les régions sud-orientales. Les critères typologiques, surtout fondés sur les modes d'armatures manifestent des relations plutôt vers l'Europe Centrale et tendent à constituer un groupe "nord balkanique" ou du moyen Danube (Willendorf). Les relations avec les sites moldaves et ukrainiens semblent moins justifiées. Il faut cependant regretter l'aspect limité de l'outillage élaboré, rendant délicates des telles analogies.

Les autres volumes de la série sont attendus avec d'autant plus d'intérêt qu'ils concerneront les autres phases du Paléolithique supérieur balkanique.

M.O.

Linda R. OWEN : *Prähistorisches Wörterbuch. Fachwörterbuch zur Ur-und Frühgeschichte. Deutsch/English, English/German*. Archaeologia Venatoria, 11, Tübingen, 1991.

Ce dictionnaire très apprécié, par les francophones y compris, fournit l'essentiel des mots utilisés en Préhistoire et ici accessibles dans les deux langues : anglais et allemand. Il est déjà fort utile à ce stade (une version française est en cours) afin de "diriger" les traductions de textes scientifiques dans un sens correct. Là où les dictionnaires classiques ne donnent que des sens littéraires, ceci met sur la voie de l'acception effectivement utilisée dans les textes scientifiques. L'ouvrage se complète en outre par les traductions (trilingues celles-là) des listes typologiques du Paléolithique ancien et supérieur.

M.O.

Silvana CONDEMI, *Les hommes fossiles de Saccopastore et leurs relations phylogénétiques*, Cahiers de Paléanthropologie, CNRS, Paris, 1992, ISBN. 2-222-04763-3, 158 p.

Une présentation très détaillée des deux crânes découverts dans les terrasses du Latium sert d'argument à l'hypothèse d'école selon laquelle

le néandertalien est formé en Europe et qu'il s'est ensuite répandu au Proche-Orient, s'y superposant aux "hommes modernes", là-bas plus anciens.

L'évidence est que l'on a affaire à des fossiles attribués au dernier inter-glaciaire (vers 120 000 ans) et qu'ils appartiennent sans conteste au groupe européen du dernier glaciaire würmien, proche de Gibraltar et de la Chapelle-aux-Saints. La filiation continue, homogène et régulière depuis les plus anciens vestiges du continent (Mauer, Arago), n'est jusqu'ici qu'une hypothèse.

L'extension vers le Proche-Orient semble probable pour la phase récente (Amud, Kébara) mais reste très discutable aux périodes anciennes (Tabun), tant le décalage chronologique est considérable (de l'ordre de 100 mille ans). La propagation de l'homme moderne à travers l'Ancien Monde est ainsi à nouveau proposée suivant l'hypothèse d'une spécification récente à l'intérieur des formes humaines.

L'hypothèse inverse pourrait tout aussi bien être considérée : les néandertaliens forment une variété régionale parmi une population bien plus vaste qui, globalement, est déjà au stade moderne. Les différenciations métriques semblent en effet peu convaincantes, sur les vestiges retrouvés, pour constituer autant d'"espèces" fossiles.

On aurait aussi aimé savoir quels furent les autres restes préservés et, le cas échéant, quelles furent les causes de la préservation différentielle des crânes seuls. L'ancienneté des fouilles (1929 à 1935) explique peut-être cette carence documentaire sur laquelle l'auteur, selon nous, aurait dû s'expliquer.

L'ouvrage, par sa rigueur méthodique et ses abondantes données descriptives fait honneur à la série et forme une base critique et documentaire de premier plan.

M.O.

Gilles GAUCHER, *L'âge du Bronze en France*, "Que sais-je ?" n° 835, PUF, Paris, 1993.

Ce petit ouvrage, bien dans la tradition des "Que sais-je ?", remet à jour des connaissances, jusqu'ici disparates, quant au développement de l'Age du Bronze en France et dans les régions limitrophes.

L'approche, elle aussi rafraîchie, tient compte des tendances nouvelles en matière d'histoire culturelle au sens anthropologique de l'expression.

Une belle synthèse donc, sobrement illustrée de quelques planches synthétiques et précédée d'un historique particulièrement éclairant.

Par son aspect synthétique, son faible prix de vente et sa facilité de lecture, cette contribution est à conseiller aux étudiants.

M.O.

Victor PETRIN, *Paleolitichiekoje Sviatilichie u Ignatievskoj piechtierie na Ioujnom Ouralie*. Acad.Sciences, Novosibirsk, 1992 (sanctuaire paléolithique dans la grotte d'Ignatiev, Sud-Oural).

La découverte d'une grotte ornée paléolithique à l'est de l'Europe est assez exceptionnelle pour mériter un grand intérêt. Depuis la reconnaissance d'un tel art au sud de l'Oural, à Kapova, par O. Bader dans les années cinquante et les quelques traces dans les grottes roumaines, plus aucune trouvaille n'était venue confirmer cette pratique à l'est du continent. La grotte d'Ignatievka mérite donc une particulière attention car elle fut exploitée, fouillée et étudiée avec un soin nouveau permettant de mieux appréhender ce message si différent de l'ouest.

Dans ce long réseau, d'environ 600m de développement, on reconnaît deux concentrations d'images groupées dans les deux salles terminales : la "grande salle" et la "salle de fond". Des signes peints en "serpents", en ponctuations ou en lignes parallèles alternent avec des silhouettes de chevaux et de mammoths ou à plats dans la première. La seconde comporte deux panneaux réalisés sur deux parois opposées. Le "panneau noir" rassemble bisons et chevaux associés à des signes ouverts. Le "panneau rouge" porte un assemblage complexe où on reconnaît des ponctuations, des signes en croix, un mammoth dont la trompe épouse une faille rocheuse, enfin une curieuse silhouette féminine allongée. De son entre-jambes s'étire des ponctuations alignées soulignant peut-être la valeur sexuelle donnée à ce signe dans l'art occidental.

Les fouilles menées à la grotte ont livré une industrie faite de petits nucléus à lamelles et d'un outillage léger où dominent les outils à dos,

les burins et les pièces esquillées. Deux datations radiocarbones situent cette occupation aux environs de 14.000 B.P., ce qui semble en accord avec la période de réalisation picturale.

L'organisation des figures, liées spatialement mais non alignées, rappelle les conventions habituelles des oeuvres paléolithiques. Les signes fléchés sont parfois identiques à ceux de l'Ouest. L'aspect figé des animaux, le rendu du contour et les à-plats fréquents sont aussi dans l'esprit des images peintes paléolithiques. Les thèmes dominants, signes, bovidés, chevaux, mammouths, poursuivent les associations classiques. L'abondance des serpentins donnent toutefois une note curieuse de même que la petitesse des figures peintes. La femme allongée, par son schématisme très narratif s'éloigne toutefois fortement des habitudes paléolithiques. On peut ainsi se demander s'il n'existe pas deux périodes successives dans cette réalisation bien que les compositions demeurent très homogènes.

Située dans la même région (Oufa) que Kapova, sur la rivière Belaya, la grotte Ignatievka suggère donc l'existence d'une "province" orientale dans l'art quaternaire que l'on ne fait que découvrir. On peut ainsi espérer que la facilité d'accès récente en augmentera l'attrait. Déjà, ce bel ouvrage permet la diffusion aisée de cette information et témoigne de la qualité des recherches réalisées par nos collègues de Sibérie occidentale.

M.O.

Philip VAN PEER, *The Levallois Reduction Strategy*, Monograph in World Archaeology n° 13, Prehistory Press, 1992, Madison, Wisconsin

Un ouvrage très dense et très novateur nous présente de nombreux cas de débitage Levallois tirés de contextes variés (surtout la Haute Egypte) mais où la part des remontages est déterminante. Par cette méthode, en effet, l'auteur reconstitue des séquences gestuelles, très clairement exprimées dans les traces négatives et dans les superpositions. Il arrive ainsi à saisir très finement la notion de Levallois, sa variabilité et certaines de ses constantes telle que l'intension apparente de maintenir un seul sens au débitage préférentiel et les modes préparatoires latéraux présentés comme cruciaux.

Au-delà d'une analyse technique, le travail fournit une réflexion sur les modes

d'approvisionnement et donc l'aptitude prévisionnelle au Paléolithique moyen ainsi qu'un sérieux coup de buttoir à la notion classique de variabilité à caractère traditionnel.

M.O.

T. AKAZAWA, K. AOKI and T. KIMURA, editors, Hokusen-sha, Tokyo, 1992, xii+660 pp.

In the recent spate of symposia on the evolution of *Homo spaiens sapiens* resulting in major edited volumes (e.g., Smith & Spencer 1984; Otte 1988; Mellars & Stringer 1989; Mellars 1990; Trinkaus 1989; Farizy 1990; Brauer & Smith 1991), there has been considerable emphasis on the records from Africa and especially Europe. While the Near East is generally given considerable significance in these tomes, it is as a "bridge" between Africa and Europe, not so much as the threshold to Asia. With the aim to specifically explore the biological and cultural evolution of modern humans in Asia, Akazawa, Aoki and Kimuri organized a large-scale symposium that was held at the University of Tokyo in November, 1990. Although a diversity of topics are dealt with, the central issue is the debate over the competing models of Upper Pleistocene hominid replacement (the "Out of Africa"/"Daughters of Eve" hypothesis) versus regional continuity (the "Candelabra" and "Treillis" hypotheses). In short, many of the papers present varying views of whether modern Asians (and hence Australians and Amerindians) are ancestors of African populations that eliminated earlier Asian *Homo erectus* or, alternatively evolved in place from Asian *Homo erectus* with varying amounts genetic input from the rest of humanity. (It is worth noting that the mitochondrial DNA-based replacement model is most seriously challenged in a recent set of papers in *American Anthropologist*, vol. 95, n° 1, 1993).

Asia being the continent where the regional continuity model draws its strongest evidence (e.g. Thorne & Wolpoff 1992), it is not surprising that the general tone of the Tokyo conference volume is in support thereof. That tone is set by the excellent synthetic lead-off paper by G.G. Pope, and reoccurs frequently, even in some of the archeological papers, such as the one by A.E. Marks comparing the prehistoric records of the Levant and NE Africa. Some authors (notably B. Vandermeersch for the Levant and G. Brauer for E. Asia), however, do defend at least modified versions of the "Out of Africa" scenario.

It is impossible to summarize, let alone discuss, the contents of a 660-page volume with 31 substantive papers and edited transcripts of 4 interesting discussion sections. The papers range from the very general (synthetic *tours d'horizon* of major issues) to the rather specific (detailed anatomical and archeological descriptions of significant fossils and sites), but the mix is good, making this not only a timely "debate" volume, but also a valuable source-book. There is excellent balance between southwestern, eastern and Austral-Asia, as well as important comparative biological coverage of Amerindian populations. Owing in part, no doubt, to the relative dearth of information, there is only one short paper (mainly about the important recent Narmada fossil discovery, by A. Sonakia) on the Indian subcontinent. Northwest Asia is absent. A good balance is also struck between human paleontology and prehistoric archeology for most of the regions covered, and genetic studies are also well represented (notably papers by Harada, Tokunaga & Juji, and Cavalli-Sforza *et al.*), balancing bones with genes in the interpretations of continuity versus replacement.

This reviewer was particularly appreciative of the excellent discussions of the ecology, chronology, hominids and artifact interassemblage variability of SW Asia (a.k.a. the Levant, a.k.a. the Near East). Although much of this material has been published before, data and interpretations are evolving fast in this critical region, and the papers by Ohnuma, Meignen, Bar Yosef, Ronen, Jelinek, Tchernov, Tillier, Trinkaus and others provide fertile ground for continuing discussion. Unfortunately, the "bridge" between SW Asia and East Asia remains only partly constructed and unsure. Much fieldwork must be done in the Arabian Peninsula, Mesopotamia and the Indian subcontinent. The rapidly growing record from Vitenam (paper by N.L. Cuong) is an indicator of how things can change with new surveys and discoveries. However once does get a feeling of *déjà vu* in some of the contributions from China.

One of the more controversial papers is probably that of S. Bowdler, who urges caution in accepting 50,000 year old dates for the peopling of Australia - an issue significant in the replacement hypotheses and in arguments over the relationship of one or more native Australian populations to earlier Asians. The issue of single or multiple migrations from Asia is also discussed in N. Ossenberg's study of Amerindian population history. Finally, besides the conference itself, the vitality of Japanese paleoanthropology is

testified to by several papers (unfortunately not including archeology - dealt with, however, in other publications by Akazawa and others), notably analysis of limb bones from the 18,000 year old Minatogawa site by Kimura & Takahashi. The significance of Japanese data is also clear in the provocative paper by Brace & Tracer on Europe and E. Asia.

All in all this is a volume that every serious scholar and paleoanthropology collection must possess. The editors did a superb job of quickly producing a volume that is not only timely, interesting, substantive and challenging, but also technically close to perfection.

#### REFERENCE CITED

- BRAUER G. and SMITH F. (eds.), 1991, *Continuity or Replacement*. Balkema, Rotterdam.
- FARIZY C. (ed.), 1990, *Paléolithique Moyen Récent et Paléolithique Supérieur Ancien*. Musée de Préhistoire de l'Isle de France, Nemours.
- MELLARS P. (ed.), 1990, *The Emergence of Modern Humans*. Edinburgh University Press, Edinburgh.
- MELLARS P. and STRINGER C. (eds.), 1989, *The Human Revolution*. Edinburgh University Press, Edinburgh.
- OTTE M. (gen.ed.), 1988, *L'Homme de Néandertal*. Université de Liège, Liège.
- SMITH F. and SPENCER F. (eds.), 1984, *The Origins of Modern Humans*. Alan R. Liss, New-York.
- THORNE A. and WOLPOFF M., 1992, The multiregional evolution of humans. *Scientific American* 266 (4) : 76-83.
- TRINKAUS E. (ed.), 1989, *The Emergence of Modern Humans*. Cambridge University Press, Cambridge.

Lawrence G. STRAUS

José GARANGER (dir.), *La préhistoire dans le Monde*, PUF, Paris, Nouvelle Cléo, 1992, ISBN 2-13.044463.6 (298FF) 837p.

Cette nouvelle édition du célèbre manuel d'Arlette Leroi-Gourhan est complètement remise à jour, largement étendue et ouverte à des tendances variées. Il constitue ainsi une approche bien française de la préhistoire d'aujourd'hui. Suivant le modèle de la collection, une très abondante bibliographie ouvre le travail, suivie par différentes approches méthodologiques portant autant sur les conceptions archéologiques que sur l'emploi des sciences dites auxiliaires.

La partie documentaire suit l'ordre chronologique par grandes aires géographique. On restitue ainsi autant d'"histoires" régionales, sorte de guide francophone pour débroussailler la littérature sur des contrées parfois très éloignées.

Ce manuel est très utile donc (mais un peu cher !) pour les étudiants universitaires en même temps qu'une bonne synthèse sur des thèmes parfois méconnus.

M.O.

O. BAR-YOSEF et N. GOREN-INBAR, *The lithic assemblages of "Ubeidiya" a lower paleolithic site in the Jordan valley*, Qedem, 34, Jerusalem, 1993, 266 p.

Installé au bord du Jourdain, ce vaste site de plein-air possède la curieuse particularité d'être redressé presque verticalement par des mouvements tectoniques. Cela a impliqué l'adoption de méthodes de fouilles appropriées à l'établissement d'une base chronologique étagée horizontalement. Cette déformation morphologique atteste d'emblée la haute ancienneté des dépôts car elle est d'ampleur exceptionnelle.

Le cortège faunique (étudié par Tchernov) situe l'ensemble des formations entre 1,3 et 1,4 million d'années, indiquant toute l'importance de cette présence archéologique, en dehors de l'Afrique et en direction de l'Eurasie.

L'industrie paraît aussi spécialement "archaïque" et évolutive formée de bifaces grossiers (percuteur dur), des galets aménagés, de sphéroïdes, d'éclats retouchés et de nucléus centripètes, elle est à la fois témoin des stades reconnus en Afrique orientale et annonciatrice des faciès européens.

Les restes de grands herbivores démontrent l'importance de la chasse, du dépeçage et de la consommation réalisés sur place. De vagues dispositions spatiales restituent une partie de ces activités et les quelques remontages montrent un débitage sur place.

La relation technique avec les matériaux utilisés est également très fructueuse puisqu'on y constate des choix cohérents liés aux formes d'outils.

Ce site gigantesque, exploité de manière exemplaire, forme une donnée clef dans la compréhension de la Préhistoire eurasiatique en situant un terme de passage minimum vers l'Asie puis l'Europe.

M.O.

Erwin CZIESLA, *Jäger und Sammler, Die Mittlere Steinzeit im Landkreis Pirmasens*, Linden Soft Verlag Brühl, 1992, 318 p.

Une approche régionale du mésolithique nous est ici fournie pour la Rhénanie-Westphalie. A vocation générale et accessible à un grand public, cette étude est néanmoins fondée sur une documentation très fouillée et sur une méthodologie rigoureuse.

Autant l'environnement géologique et climatique est-il bien rendu dans une évolution et ses répercussions sur le mode de vie que les données archéologiques plus classiques : technologie, typologie, économie et habitat.

Les aspects les plus originaux de cette étude tiennent en une reconstitution globale incluant par exemple l'artisanat (vanneries, outils de bois) les pratiques rituelles et les manifestations esthétiques.

Toutes ces données, intégrées dans des contextes sociaux particuliers, sont ensuite considérées sur le plan diachronique. On aboutit ainsi à la fois à la reconstitution d'une évolution interne au mésolithique, avec les modes de déplacements y compris (différents types d'installation) mais aussi aux liens avec les cultures encadrant chronologiquement le mésolithique. Une "genèse" est considérée par rapport aux cultures paléolithiques locales et, surtout, les contacts avec les premiers colons néolithiques sont présentés. La situation, le rôle et le sens de céramiques "non rubanées" sont ainsi envisagés dans le cadre du mésolithique final.

Une étude régionale qui en inspirera d'autres probablement et qui, illustrée de nombreux dessins très évocateurs, restitue des données scientifiques très à jour sous un mode plaisant.

M.O.

Alain TUFFREAU (dir.), *Riencourt lès-Bapaume (Pas-de-Calais). Un gisement du paléolithique moyen*. Doc. d'Archéo, 37, Fr., MSH., Paris, 1993.

De plus en plus, la rencontre des travaux publics et de la recherche archéologique s'avère fructueuse. A la condition où, comme en France, une législation intelligente et ferme en assure la coordination.

Une fois de plus (après les minières néolithiques de Jabline), non seulement des moyens "exceptionnels", furent mis en oeuvre mais surtout des situations nouvelles sont offertes à la fouille de sites préhistoriques.

Comme le fait remarquer, le chef d'orchestre, Alain Tuffreau, il est rare qu'une telle superficie puisse être dégagée d'un seul tenant en site paléolithique (il oublie toutefois de rappeler les pays orientaux). Cela implique à la fois une méthodologie appropriée et, plus délicate, une réflexion neuve pour ce type de situation.

Ces gisements de plein-air n'étant pas limités radicalement par des parois naturelles, permettent de rendre compte de l'extrême extension acquise dès le paléolithique ancien. Dans ce cas, l'abondance du matériau de bonne qualité et recueilli à proximité participe sans doute à cette étendue.

L'ensemble des vestiges archéologiques est répartis parmi des dépôts limoneux et sableux apparemment liés aux dépôts du dernier interglaciaire et de la phase de dégradation climatique en début glaciaire ultérieur.

La grande variabilité des industries est frappante comparativement aux ensembles (non "assemblages" comme écrit ici) souvent mis au jour dans les sites d'ateliers d'Europe du Nord. A côté du débitage Levallois, on note l'abondance des techniques laminaires et d'outils réalisés sur ces supports. Des techniques de mise en forme à retouches bifaciales fréquentes, évoquent les traditions d'Europe Centrale et Septentrionale. Il est cependant possible aussi que de tels outils

aient été "oubliés" dans les décomptes classiques, trop strictement alignés sur les modèles périgourdins.

La fréquence des autres catégories d'outils (racloirs, pointes, denticulés) est également remarquable et démontre l'intensité de l'habitat, probablement pas limité à une aire d'exploitation lithique.

Le rapport entre la technique et les fonctions (S. Beyries) semble des plus prometteurs puisque on y constate (enfin!) une dominance orientée : peau et bois pour les outils de type moustérien, boucherie pour les lames de technique plus "évoluée".

Replacé dans un contexte large, Riencourt suscite de nombreuses réflexions en alimentant par des faits neufs d'anciens débats.

Le rôle de ce quartier nord-ouest de la France s'en trouve ainsi fortement enrichi. Faciès culturels, aires d'activités, technologies contemporaines, stades évolutifs sont, entre autres, des thèmes alimentés par les résultats de ces fouilles.

Il fallait publier vite afin, stratégiquement, de justifier la démarche et les moyens. Il reste donc encore beaucoup à faire dans l'exploitation des données récoltées au site mais cela est l'affaire d'études sereines ultérieures.

L'essentiel est acquis : démontrer que l'archéologie paléolithique n'est pas toujours une entrave aux grands travaux et qu'elle peut même y apporter une justification culturelle et scientifique.

M.O.

Alexander MARSHACK, *The roots of civilizations. Revised and Expanded*, Moyer Bell Limited, New York, 1991, 445p., 243 fig.

C'est une nouvelle édition d'un ouvrage devenu classique, où les moindres traits finement marqués sur des supports apparemment anodins fournissent désormais un éclairage sur leur composition, leur organisation donc leur élaboration intellectuelle. Cette séquentialité rythmée fut alors mise en relation aux images reconnaissables d'animaux, d'hommes et de plantes. Quelque puissent être les débats quant à leur sens originel, il nous semble que la méthode

reste fructueuse, enrichissante et, de toutes manières, séduisante. La masse d'idées et de faits se trouvent multipliée dans la même mesure où les objets furent agrandis puis judicieusement analysés. On ne peut dès lors contester les constantes figuratives, associatives, structurelles ou notationnelles ainsi mises en évidence. Une telle approche micro-analytique révèle donc davantage que le monumental par la densité de la codification révélée, soit due à la facilité de manipulation lors de l'examen soit par une application méthodologique systématique appliquée à un très large champs d'étude : spatial, temporel et documentaire. Un peu comme pour les industries techniques, l'élargissement de l'espace considéré enrichit largement la valeur et le sens des analogies ou des tendances.

Ouvrage fécond donc, à lire tel un roman où fourmillent idées, sensations, observations, vécues un peu "en direct" avec l'auteur autant passionné qu'érudit.

Cette version s'accompagne d'une longue post-face (p. 375 à p. 410), sorte de remise à jour 20 ans plus tard où une perspective "historique" est esquissée : ouverture en amont vers le Moustérien et en aval vers le Néolithique. Un peu comme on re-découvre l'Amérique, l'auteur finit par envisager des aptitudes conceptuelles à nos braves Néandertales qui en avaient bien besoin de ce côté-là de l'Atlantique. Cette question nous semble dépassée depuis longtemps. Le prolongement harmonieux vers les peuples agriculteurs nous apparaît tout aussi évident. Les nombreux travaux publiés entretemps par Alex Marshack nous ont prouvé déjà son aptitude au renouvellement et sa vitalité.

M.O.

John CHAPMAN et Pavel DOLUKHANOV (édit.) *Cultural Transformations and Interactions in Eastern Europe*, Worldwide Archaeological Series, 6, Anebury, Aldershot, 1993, ISBN 1.85628.704.1

Une intéressante tentative de profiter des nouvelles possibilités d'échanges scientifiques orientaux pour retrouver ceux entretenus durant la préhistoire est fournie ici par nos collègues de Newcastle. Diverses contributions marquent le développement de ces échanges dès le paléolithique (Gamble, Soffer et Otte), puis au mésolithique (Chapman, Dolukhanov, Zvelebil). En préhistoire (Harding,

Shefton, Ostoja) et au Haut Moyen Age (Kozowski, Nosov). Une abondance d'informations et, surtout, d'idées nouvelles est ainsi livrée dans une perspective trans-régionale qui faisait trop souvent défaut depuis la dernière guerre. Cette approche paraît être à long terme des plus fructueuses et annonce probablement une ère nouvelle reliant aux meilleurs temps des travaux de G. Childe.

M.O.

Michel DEWEZ (dir.), *Recherches à la grotte Walou à Trooz (province de Liège, Belgique) Premier rapport de fouille*. Mémoire n° 7 de la Société Wallonne de Paléontologie, Liège, 1993.

Depuis de nombreuses années, la recherche d'une occupation aurignacienne bien documentée en Belgique a sollicité l'activité des fouilleurs. Cette circonstance est enfin rencontrée à la grotte Walou près de Liège. Une longue séquence paléolithique y fut découverte et étudiée par une équipe pluridisciplinaire dirigée par Michel Dewez. Outre des occupations gravettiennes et moustériennes qui l'encadrent, un dépôt aurignacien (couche C6) y fut ainsi repéré.

Les datations C14 (Etienne Gilot) le situent vers 30 000 ans BP et la micro-faune (J.M. Cordy) semble compatible avec les conditions climatiques de l'interstade d'Arcy. La plus impressionnante documentation provient de l'industrie en matières dures animales où, en particulier, les sagaies losangiques à base massive manifestent les différents stades de façonnement à partir des bois de cerfs. L'industrie lithique à tendance très laminaire, correspond aussi à un stade avancé de l'Aurignacien (Stephan et Janusz Kozłowski). La chasse semble orientée vers le renne et le cheval bien que de rares éléments évoquent le cerf rouge (croches perforées, bois de chute récupérés).

M.O.

*Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limitrophes* Doc. Archéo. Fr. n° 41, Paris 1993 (210 FF)

Parution tardive mais très appréciée d'une des rencontres "inter-régionales" sur le Néolithique qui fut des plus fructueuses car des plus contradictoires. A Metz en 1986, la regrettée Christine Guillaume avait su assembler et

provoquer une pléiade de "nouveau" (à l'époque) spécialistes du Néolithique septentrional.

En cette marge symbolique de la Lorraine, il était judicieux d'orienter contributions et débats vers la confrontation des théories, des données et des aires géographiques contiguës mais d'inspirations for variées.

Les actes issus de cette rencontre restituent et cristallisent ces oppositions aujourd'hui un peu patinées mais la documentation est ainsi enfin disponible officiellement.

Le corps des débats était formé par le Rubané et ses épigones dans le Nord-Ouest européen. On dispose donc d'une description précise de chacun des groupes régionaux et de leurs stades mais aussi des possibilités d'interprétation quant à leurs jeux d'inter-actions. Au total, l'impression s'impose de plusieurs groupes contemporaine formés lors du Néolithique ancien peut-être dès avant le Rubané, par exemple sous la forme de mésolithiques évolutifs (La Hoguette, Limbourg) ou d'influences méditerranéennes (Blicquy, Villeneuve).

Ce tableau s'est considérablement enrichi et compliqué vis-à-vis des modèles classiques vaguement simplificateurs. Dans la foulée, il remet aussi en cause les théories bien assises fondées sur le modèle du peuple migrant dans un désert d'innovations techniques ou culturelles. Une somme donc est formée par ces Actes, déjà devenus "historiques" par la nature des controverses, leur profonde signification épistémologique très stimulante et l'hommage qu'ils constituent à l'égard d'une collègue trop tôt disparue.

M. O

Michel BARBAZA et Nicolas VALDEYRON  
*Fonfaures en Quercy. Contribution à l'étude du Sauveterrien*, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 1991

Un retour salutaire vers un raisonnement logique marque ici l'approche globalisante d'un contexte mésolithique. La tracéologie abordant les fonctions du site autant que l'analyse formelle des armatures procèdent d'une démarche cohérente et non dogmatique. Usant des acquis méthodiques récents disponibles dans l'arsenal archéologiques, les auteurs ont fait montre d'une réelle originalité, dépourvue d'a priori dans leur

interprétation culturelle. Un groupe de chasseurs post-glaciaire du Midi est approché dans son comportement économique et technique puis intégré dans une évolution régionale. On y reconnaît à la fois l'aire d'emprise de ce groupe et les tendances évolutives propres. Enfin et depuis le 19<sup>e</sup> siècle, une approche tangible présente et explicite le principal groupe culturel mésolithique méridional. Les aspects méthodologiques peuvent tout autant y servir de référence à d'autres cas régionaux.

M. O

Yvette TABORIN, *La parure en coquillage au paléolithique*, XXIV<sup>e</sup> supplément à Gallia Préhistoire, 538p., Paris, 1993.

Une somme très attendue fournit enfin l'essentiel des documents en coquilles, souvent fossiles, utilisées au paléolithique (supérieur et français faudrait-il préciser).

Les informations issues de tels objets sont cruciales et bien connues : contacts géographique, rôle symbolique, témoins de tendances culturelles. Dispersées jusqu'ici dans une littérature approximative, les coquilles sont traitées désormais systématiquement dans leur cadre, leur contexte et leur sens. D'imposants corpus, astucieusement rejetés en annexes, livrent toute information souhaitable sur ces pièces pour la plupart curieusement restées inédites donc inconnues. Cette "matière brute" fournira sans doute encore la source à de nombreuses réflexions, analyses, interprétations tant y sont nombreuses les informations géographiques, chronologiques, techniques ou culturelles.

Yvette Taborin ne s'est pas limitée à cet inventaire, oeuvre en soi, mais a entrepris d'en saisir le sens. Ainsi, les cartes de répartition "naturelle" de ces mollusques sont produites pour chaque phase paléontologique, mise alors en relation aux sites préhistoriques où ils furent retrouvés. On observe ainsi des aires de diffusion et des choix volontaires, apparemment liés à des comportements traditionnels. La relation entretenue par exemple à l'Aurignacien avec la Méditerranée nous semble, parmi d'autres, une observation fructueuse lorsqu'elle est remise en contexte large, tel celui du mode d'expansion aurignacien.

L'observation inverse réalisée pour le Gravettien (absence d'espèce méditerranéenne)

nous semble tout autant matière à interprétation, puisque ce mouvement est plutôt lié à l'Europe Centrale.

De tels basculements dans le choix des espèces selon les périodes restituent aussi des effets de "modes" soit de pratiques rituelles ou de sens donné à ces coquilles. L'approche d'une symbolique structurée est alors possible. Loin de procéder à des récoltes aléatoires, les divers groupes paléolithiques ont institué un code significatif variable mais cohérent. A ce stade, une approche plus ciblée (sur un site, ou une région) fournirait peut-être une structuration plus nette.

L'analyse des pratiques de suspension nous introduit dans les modes d'usage donc de valeur de ces "images naturelles" au-delà de leur sélection intentionnelle. L'illustration de ces procédés est très simplement issue d'une série de sépultures systématiquement accompagnées de coquilles clairement décoratives et symboliques. La position majoritairement céphalique évoque bien cette relation de l'esprit du défunt à sa désignation par ces objets naturels d'origine souvent lointaine (100 à 200 km) donc précieux.

Ouvrage déjà indispensable, cette thèse ouvre ainsi un champ de connaissance sur les sociétés paléolithiques, leurs valeurs et leur cohésion.

M.O.

C. FARIZY, Fr. DAVID, J. JAUBERT, *Hommes et bisons du paléolithique moyen à Mauran (Haute-Garonne)*, 30<sup>e</sup> supplément à "Gallia Préhistoire", CNRS, Paris, 1994, 267 p., 129 fig.

Un site piégé en bas de pente comporte, une impressionnante accumulation de cailloux et d'os moustériens. De belles interrogations peuvent être tirées d'un tel contexte, à commencer par les interrogations appropriées à son état. Dans quelle mesure un tel dépôt, manifestement naturel, dans sa genèse, requiert-il un déploiement de force digne des meilleures villas de Pompéi ? Ce que l'on sait clairement, outre la position du site, c'est l'existence d'ensembles lithiques et d'ensembles osseux. Il est sans doute regrettable que de tels amas ne contiennent plus d'autres agencements que naturels mais il faut savoir l'admettre et y adapter les méthodes et les conclusions. Il sera par ailleurs un jour utile d'expliquer aussi les processus de formation géologique menant à de tels empilements totalement hétéroclites.

Ces formations successives semblent toutefois assez proches dans le temps et appartiennent à la première moitié du Würm, en tous cas à une phase froide située vers 45 mille ans. Un mélange de glissements sur pente et d'actions fluviales (qui nous semblent difficilement à exclure en cas de crue à débâcle de type périglaciaire) semble à l'origine mécanique du dépôt. Cette poche comporte donc des vestiges déplacés mais sans doute assez homogènes pour être globalement assimilés à la même série d'occupations moustériennes. Elles mêmes trouvent ainsi leur justification dans la position topographique, favorisant la prédation et, peut-être dans le pointement d'une roche, aujourd'hui disparue mais qui a pu constituer alors un point d'accroche et de repère dans le paysage.

Les restes osseux sont dominés d'une manière écrasante par ceux du bison révélant, une fois de plus, l'aptitude à la chasse spécialisée moustérienne que certains esprits chagrins d'outre-Atlantique voudraient ne pas voir. La sélection y est d'autant plus évidente qu'elle s'applique surtout aux jeunes et aux femelles. Cette belle étude, due à Francine David, montre aussi que la majorité des ossements porteurs de viande y furent choisis et ramenés. Elle montre en outre des actions de découpe donc de partage. Aucune répartition significative (= à la Pincevent) n'y fut naturellement décelée.

L'approche des documents lithiques est aussi fructueuse (J. Jaubert) avec la prédominance des techniques centripètes appliquées aux silex et quartzite, naturellement moins aux roches plus hétérogènes (quartz). Ce sont de petits nucléus centripètes soigneusement préparés qui mènent à de courts éclats en sorte de "micro-levallais" dus sans doute à l'éloignement et à la qualité des roches mais aussi à la remarquable spécialisation de l'outillage, presque exclusivement fait de denticulés et encoches (accompagnés d'horribles "choppers" pour faire nombre). Les chaînes opératoires, relativement stables, reproduisent des types d'outils en nombre variable selon le matériau, ce qui fut déjà dit mais mériterait d'être expliqué plus avant.

De la même façon, cette relation de la composition industrielle si stricte à l'activité si spécialisée dans une région si particulière forme un éclairage sur le sens de cet équipement lithique et donc celui de ce "faciès", fourre-tout du Moustérien. Notre avis est que de tels isolements devraient plus systématiquement exploités pour en comprendre le sens, sans doute plus abordable

là que dans les contextes hétéromorphes des zones "riches" du Périgord.

Une pierre de plus est ainsi apportée à la connaissance du Moustérien et à l'interprétation de sa polymorphie. Gratifications-en les auteurs d'une étude par ailleurs de présentation impeccable voire élégante. Il ne faudrait toutefois pas "tirer trop haut" sur le plan théorique de peur que le boulet ne s'écrase dans la marre éclaboussant les artilleurs.

M.O.

J. GUILAINE et M. BARBAZA, *Dourgne, derniers chasseurs - collecteurs et premiers éleveurs de la Haute-Vallée de l'Aude*, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, Toulouse, 1993

Un très bel ouvrage, sorte de modèle du genre, fournit à la fois une très ample documentation sur le passage mésolithique/néolithique dans ce coin de France, une réflexion approfondie sur l'opportunité des questions à rencontrer et, surtout, une interprétation générale en termes culturels généraux. La continuité d'occupation du même abri en plusieurs phases mésolithiques et durant le néolithique ancien est à la fois remarquable par sa bonne conservation et propice à l'étude d'un processus évolutif propre au Midi méditerranéen. L'équipe constituée autour de J. Guilaine et de M. Barbaza, aujourd'hui très opérationnelle, produit tout le détail d'un contexte, d'une chronologie, d'une technologie, d'une économie et du mode d'habitat. On y voit "revivre" les occupations successives avec les répartitions d'activités, les structures aménagées en fonction d'elles et les espaces de déplacement ou de sommeil. De très bonnes synthèses dépassant le cadre du site concluent cet ouvrage.

M.O.

P. et A. M. PETREQIN, *Ecologie d'un outil : la hache de pierre en Irian Java (Indonésie)*, CNRS. CRA 12, Paris, 1993.

Une approche très originale nous présente le rôle de la hache de pierre en Nouvelle-Guinée. Il ne s'agit pas d'une simple analyse ethnographique mais bien d'une étude archéologique menée sur des comportements encore observables aujourd'hui. Cette double source d'information ("ethno-archéologique") rend l'étude à la fois captivante et fructueuse. Il est

clair qu'au travers de cet exemple, amplement documenté et analysé dans son contexte social, les auteurs cherchent à illustrer la complexité, sûrement équivalente, des cas préhistoriques. Au-delà des aspects de technologie pure (choix du matériau, phases opératoires emmanchements, usages) l'outil se trouve mêlé à un mécanisme sociologique beaucoup plus subtile et plus complexe. Son rôle dans les échanges, dans les cérémonies ou dans la hiérarchie, prend une connotation totalement exclue des interprétations archéologiques habituelles. Une fois de plus P. et A.M. Petrequin nous ouvrent des perspectives nouvelles et attirantes .

M.O.

Yvette TABORIN (dir.), *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, D.A.F., Paris, 1994.

Un ouvrage collectif de synthèse fournit à la fois un résumé, ventilé en chapitres, des nombreuses recherches entreprises en Bassin parisien et une approche plus intégrée, fournie en fin de volume, orientée vers la population magdalénienne de cette région.

Les aspects techniques, économiques et environnementaux sont successivement évoqués. On y trouve également les aspects de l'organisation spatiale et les témoins de contacts extérieurs. Chaque chapitre fut conçu de matière nouvelle (dans ce contexte) et original : plutôt qu'une information brute, ils s'orientent vers l'édification d'une réflexion sur les aspects comportementaux. Une phase donc de maturation fait suite aux approches purement factuelles et ponctuelles. Elle ne peut qu'être encouragée et attendue.

M.O.

M. BERENQUER, *Préhistoric cave art in Northern Spain Asturias*, Frente de Afiracion Hispanista, Mexico, 1994.

Un livre très original, destiné à un large public, donne les visions propres à l'auteur quant à la signification de l'art paléolithique des Asturies. Les figurations, extrêmement riches et complexe, connues en cette région sont abondamment illustrées. Un jeu de transparents permet au lecteur de distinguer ce qui est connu (par la photographie) de ce qui est interprété (par l'auteur). Une longue introduction à caractère

humaniste large, faisant appel à de nombreuses citations d'écrivains et de penseurs, donne le ton de cet ouvrage, résolument novateur. Il existe peu de tentatives aussi ambitieuses d'intégration d'un art, par ailleurs bien connu, à une vision culturelle large. Cet essai peut être autant utile à la réflexion philosophique qu'à la recherche en préhistoire.

M.O.

J. CLOTTES et J. COURTIN, *La grotte Casquer, peintures et gravures de la caverne engloutie*, Paris, SEUIL, 1994.

Ce beau travail est doublement important. D'abord pour les conditions idéales de préservation de la grotte, restée inaccessible depuis la fin du Pléistocène par la remontée de la mer, fut conservée intacte. Ensuite, par la qualité de l'étude fondée sur une approche respectueuse et judicieuse, assortie d'un équipement technique très évolué. Nous disposons ainsi pour la première fois et dans une version éditée très rapidement, d'un corpus complet d'une grotte scellée. Ceci nous renseigne rigoureusement à la fois sur la chronologie et sur l'iconographie d'une grotte intacte.

Deux points forts sont ainsi apportés dans la chronologie de l'art quaternaire. La première phase, apparemment gravettienne (vers 27.000 BP), comprend des empreintes de mains et des graffitis sinueux. La seconde, à la transition solutréo-magdalénienne (vers 18,5 mille ans), est la principale et illustrée de peintures et gravures animalières. On y retrouve aussi des signes (flèches et ouverts) et des figures humaines ("Homme blessé").

M.O.

V. VILLAVERDE BONILLA, *Arte paleolítico de la Cova del Parpalló, Estudios de la colección de plaquetas y cantos grabados y pintados*, Valence, 1994, 2 vol., Servei d'investigació Prehistorica.

Deux forts volumes fournissent une documentation très dense et à vocation exhaustive sur les célèbres plaquettes du Parpalló (région de Valence, Espagne). Un travail très attendu produit à la fois une nouvelle chronologie et une analyse stylistique judicieuse. La première approche tend à resserrer l'espace culturel de cette production en la centrant sur la tradition solutréenne. Cette "cohésion" de la production

s'harmonise davantage aux données stylistiques que l'éclatement habituellement admis à cet égard. L'approche stylistique restera la plus pertinente car elle fournit une série de critères, perçus dans les images (gravées ou peintes) permettant désormais d'établir sur des bases fermes des comparaisons avec l'art pariétal d'Occident.

M.O.

K. AKOSHIMA (édit.), 1994, *A Palaeolithic Camp at Sendai : Excavation of the Tomizawa Site*, Sendai Municipal board of Education, City of Sendai, Japon.

La lecture passionnante de cet ouvrage japonais (assorti d'un résumé anglais toutefois; les planches aussi sont bilingues) apporte enfin la preuve d'une occupation paléolithique dans l'archipel nippon. Les conditions de gisements sont vraiment exceptionnelles puisque l'humidité permanente du sous-sol a permis la conservation des souches d'arbres (!) et de nombreux autres restes organiques. L'industrie, toutefois limitée en masse, évoquerait plutôt chez nous la technologie moustérienne bien que les auteurs l'attribuent au paléolithique supérieur peut-être à cause des dates relativement récentes : 19 à 23.000 B.P. Les activités sont déduites à partir de la tracéologie : boucherie et traitement des peaux, ce qui n'est pas farouchement révolutionnaire. L'organisation spatiale, très limitée du fait de la carence en matériel archéologique, semble restituer un effet radiaire à partir de ce qui a pu être un foyer.

L'essentiel vient naturellement de la signification d'une telle découverte démontrant une fois de plus (après l'Australie par exemple) l'aptitude à la navigation acquise dès le paléolithique. L'ensemble est présenté d'une manière impeccable, voire luxueuse à la fois dans les planches (nombreuses en couleurs), la qualité des papiers utilisés et la reliure "à l'allemande".

La convergence technologique manifestée par ces ensembles dont le Moustérien d'Europe Occidentale, manifeste, une fois encore, l'universalité occasionnelle (et, non traditionnelle) de ce comportement.

M.O.

João ZILHÃO, *Gruta do Caldeira o Neolítico Antigo*, Trabalhos de Arqueologia, n° 6, I.P.P.A.R., Lisbonne, 1992.

L'ouvrage s'articule autour des résultats de fouilles pratiquées dans la grotte du "chaudron" dans le nord de l'Estramadure portugaise (ouest du pays). L'occupation essentielle appartient au néolithique ancien, de style "Cardial" bien que diverses autres phases culturelles y soient aussi repérées. Les analyses détaillées des sépultures, des datations et des caractères techniques de ce premier néolithique ont permis de déborder largement la simple problématique d'une fouille ponctuelle pour s'ouvrir vers des considérations générales sur le mode de néolithisation en cette partie de l'Europe atlantique. Par exemple, le recouvrement partielles des datations du mésolithique dans la Vallée du Tage et en Alentejo avec les premiers agriculteurs déjà installés au nord du pays (fin 6<sup>e</sup> millénaire).

Un modèle de diffusion atlantique est ainsi fourni, dépassant par la côte les zones méridionales laissées aux chasseurs-collecteurs. Dans un second temps (début 5<sup>e</sup> millénaire), ces populations, elles-mêmes acculturées, auraient participé à la diffusion du néolithique accompli vers l'intérieur de la péninsule.

M.O.

H. DE CONTENSON, *Préhistoire de Ras Shamra, les sondages stratigraphiques de 1955 à 1976*, 2 vol., 1 texte, 283 p. 2 figures et planches, 419 p., Edit. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1992.

Ouvrage très attendu car il éclaire de façon neuve une phase paradoxalement mal connue de la préhistoire orientale. On s'est en effet moins occupé du Néolithique "accompli" que de ses stades préliminaires, antérieurs à la céramique car l'origine de la domestication animale et végétale a beaucoup retenu l'attention des chercheurs orientalistes.

Ici, le tell de Ras Shamra livre plutôt les occupations intermédiaires au Néolithique ancien (7<sup>e</sup> millénaire) et le Bronze Ancien (2<sup>e</sup> millénaire). On y voit aussi le développement des différentes catégories de poteries et de décors, l'élargissement des processus de domestication et l'élaboration de l'Architecture domestique. L'outillage lithique, en particulier, constituera un

point de référence pour les comparaisons extérieures, spécialement l'Anatolie.

Une abondante illustration et de nombreux inventaires descriptifs et topographiques complètent la documentation très utile et très riche de ce site clef installé à la limite de deux mondes.

M.O.

J.CL. BLANCHET, A. BULARD, CL. CONSTATIN, D. MORDANT et Y. TARRETE, *Le Néolithique au quotidien. Actes du XVI<sup>e</sup> colloque inter-régional sur le Néolithique (Paris, 5 et 6 novembre 1989)*, Documents d'Archéologie Française, n° 39, Paris, 1993.

Une masse documentaire très riche fut astucieusement ventilée thématiquement par les organisateurs. Cette méthode montre clairement la richesse des approches méthodologiques enfin apportées à l'étude du néolithique français.

Sous la rubrique "environnement", la forêt de Méditerranée est décrite dans son mode de dégradation en préhistoire récente (C. Heinz *et al.*) et le paysage armoricain est montré dans ses modifications anthropiques (Gebhard et Marguerre).

L'habitat est évoqué par le Villeneuve Saint-Germain de l'Oise (Fr. Bostyn *et al.*), le Rubané de Jablines (A. Bulard *et al.*) au site côtier de Charavines (A. Boquet et A.M. Christen), en Provence néolithique (A. d'Anna).

Les traditions culturelles sont retracées dans le Blicquien de Belgique (CL. Constantin *et al.*) et les enceintes de Charente (Cl. Burnez et P. Favere).

Au chapitre alimentaire, l'agriculture est approchée par le Néolithique ancien et moyen à partir des graines (Ph. Marinval), les usages alimentaires de la poterie sont décrits (R. Martinez) comme les restes fauniques consommés (R.M. Arbogast) et les traces de poids de filets (M. Philibert).

Une large part est faite ensuite aux matières premières utilisées dans le domaine des techniques, soit osseuses (H. Camps-Fabrer), soit siliceuses (minières de l'Yonne; J. Hascaot *et al.*), en roches tenaces des îles anglo-normandes (M. Patton) ou encore dans le mode d'obtention des lames rubanées (M. Plateaux).

Une rencontre très riche donc, publiées avec soin, faisant honneur à la série de DAF.

M.O.

W.C. Mac GREW, *Chimpanzé material culture. Implications for Human Evolution*, Cambridge University Press, 1992.

L'importance de cette approche très originale tient en sa démarche "culturellement" orientée. Il montre en effet la part du comportemental dans le mode de vie des primates actuels, y compris dans leurs aspects techniques et les processus d'éducation qui les soutiennent. La marge laissée entre les premiers hominiens et le mode animal se réduit ainsi d'autant. Les différences observées sont donc plutôt de degré (taux d'élaboration) que de nature.

M.O.

Nicole MALLET, *Le Grand-Pressigny : Ses relations avec la civilisation Saône-Rhône*, Supplément au Bulletin de la Société des Amis du Musée du Grand-Pressigny, 2 vol., 1992.

Une étude très complète montre l'emploi de cette roche si particulière depuis ses modes d'extraction dans le Centre jusqu'à ses différentes étapes de mise en forme, d'usage et de rejets dans l'Est au Néolithique récent.

Les tableaux, graphiques et cartes rendent cette synthèse très claire et aisée à saisir directement. Les objets pressigniens sont montrés dans leur contexte culturel et fonctionnel propre; ils montrent le rôle qu'à pu posséder un matériau exogène prestigieux, concurrençant l'introduction des premiers métaux. L'ensemble porté par une articulation logique, fournit un excellent point d'éclairage, au-delà de son contexte propre, sur un mode de circulation d'un matériau spécifique dans un contexte néolithique large.

M.O.

Yvette TABORIN, *La parure en coquillage au paléolithique*, XXIXe supplément à Gallia Préhistoire, 538 p. CNRS, Paris, 1993.

Une somme très attendue fournit enfin l'essentiel des documents en coquilles, souvent fossiles, utilisées au paléolithique (supérieur et français faudrait-il préciser).

Les informations issues de tels objets sont cruciales et bien connues : contacts géographiques, rôle symbolique, témoins de tendances culturelles. Dispersées jusqu'ici dans une littérature approximative, les coquilles sont traitées désormais systématiquement dans leur cadre, leur contexte et leur sens. D'imposants corpus, astucieusement rejetés en annexes, livrent toute l'information souhaitable sur des pièces pour la plupart curieusement restées inédites donc inconnues. Cette "matière brute" fournira sans doute encore la source à de nombreuses réflexions, analyses, interprétations tant y sont nombreuses les informations géographiques, chronologiques, techniques ou culturelles.

Yvette Taborin ne s'est pas limitée à cet inventaire, oeuvre en soi, mais a entrepris d'en saisir le sens. ainsi, les cartes de répartition "naturelle" de ces mollusques sont produites pour chaque phase paléontologique, mise alors en relation aux sites préhistoriques où ils furent retrouvés. On observe ainsi des aires de diffusion et des choix volontaires apparemment liés à des comportements traditionnels. La relation entretenue par exemple à l'Aurignacien avec la Méditerranée nous semble, parmi d'autres, une observation fructueuse lorsqu'elle est remise en contexte large, tel celui du mode d'expansion aurignacien.

L'observation inverse réalisée pour le Gravettien (absence d'espèce méditerranéenne) nous semble tout autant matière à interprétation puisque ce mouvement est plutôt lié à l'Europe Centrale.

De tels basculements dans le choix des espèces selon les périodes restituent aussi des effets de "modes" soit de pratiques rituelles ou du sens donné à ces coquilles. L'approche d'une symbolique structurée est alors possible.

Loin de procéder à des récoltes aléatoires, les divers groupes paléolithiques ont institué un code significatif variable mais cohérent. A ce stade, une approche plus ciblée (sur un site, ou une région) fournirait peut-être une structuration plus nette.

L'analyse des pratiques de suspension nous introduit dans les modes d'usage donc de valeur de ces "images naturelles" au-delà de leur sélection intentionnelle. L'illustration de ces procédés est très simplement issue d'une série de sépultures systématiquement accompagnées de coquilles clairement décoratives et symboliques. La position majoritairement céphalique évoque

bien cette relation de l'esprit du défunt à sa désignation par ces objets naturels d'origine souvent lointaine (200 km) donc précieux.

Ouvrage déjà indispensable, cette thèse ouvre ainsi un champ de connaissance sur les sociétés paléolithiques, leurs valeurs et leur cohésion.

M.O.

Marcel OTTE, *Préhistoire des Religions*, Masson, Paris, 1993, 140p., 43 pl.

M. Otte est l'un des plus prolifiques paléolithiciens européens du moment, professeur à l'Université de Liège. Bien qu'il ait abordé avant tout l'aspect archéologique de la préhistoire du Paléolithique, dans une discussion que j'ai eu au bord du Prut, à Mitoc, il affirmait que les manifestations magico-religieuses des communautés humaines préhistoriques l'a attiré extrêmement en prouvant une véritable précision pour cette étude.

Ainsi, ce livre se présente comme une revanche; comme un "pari" gagné avec soi-même.

L'œuvre est d'une grande densité conceptuelles 127 pages de texte fournissant l'essentiel de la masse si complexe. M. Otte se relève même fin analyste de quelques phénomènes subtils dont l'existence ou, au moins, la probabilité sont en général perdues en vue.

La partie sémantique et sémiotique est de haute tenue intellectuelle, l'auteur se prouvait dès le début un habile manieur des concepts. Il introduit pour la première fois - d'après ses connaissances - le concept de "préhistoire des religions" au lieu de celui unanime utilisé, de "religions de la préhistoire". Aussi on remarque qu'à la différence des autres œuvres similaires caractérisées par une manière de présentation assez aride, M. Otte étale un style analytique avec des illustrations expliquées (comme dans l'ouvrage de A. Leroi-Gourhan, *les religions de la Préhistoire*) fait qui apporte une nuance concrète dans une problématique relativement abstraite.

L'ouvrage est structuré en 12 chapitres, en commençant par une vue d'ensemble sur la problématique et les concepts, et finissant avec une analyse des prolongements historiques des fondements préhistoriques.

M. Otte considère que sa démarche se situe entre l'anthropologie, l'histoire des religions et l'archéologie, le rôle prépondérant revenant au dernier (p. 14).

En abordant un style polémique, l'auteur considère que l'ethnographie comparée, rejetée par A. Leroi-Gourhan, peut être acceptée, mais avec prudence.

M. Otte saisit une caractéristique de l'art préhistorique : l'opposition entre l'homme et l'animal, entre le sacré et le profane, entre la raison et le chaos. Il considère que le comportement religieux se justifie par trois composantes : convergence (réactions analogues dans situations analogues), immanence (concepts fondamentaux propres à l'esprit) et tradition (transmission dramatique) (p. 15). On réalise, ainsi, une distinction entre la notion de sacré - comme sentiment individuel d'une vitalité archaïque - et celle de religion, caractéristique de la collectivité contenue dans l'inertie des instructions (p. 16).

Ensuite (chapitres II et III) sont mis en évidence une série de comportements religieux - l'animisme, le fétichisme, le totémisme, le chamanisme, pour qu'après un bref chapitre consacré à la documentation archéologique, l'auteur commence l'étude des manifestations religieuses du sacré avec l'australopithèque.

On remarque les connexions faites en permanence entre les manifestations mythiques primordiales et leur évolution ultérieure dans les religions historiques l'eau : élément actif dans quelques mythes cosmogoniques passe ses vertus au christianisme par les pratiques du baptême (p. 28).

L'australopithèque représente une première étape dans l'étude des manifestations magiques religieuses.

Le développement de l'encéphale favorise la mémorisation, la formation des concepts et leur intégration dans une démarche préventive : planification, prévention, explication. Ainsi, l'enchaînement de la taille des roches est mis en perspective par la préméditation (p. 29). Cette activité à nécessité l'abstraction et la généralisation, la transmission des signes, un mode de communication. En ce sens, M. Otte considère que langage évolue en même temps qu'avec l'intelligence technique, les manifestations visibles de la dernière étant une mesure du premier. Le langage, à son tour, est en

étroite liaison avec les manifestations magico-religieuses, en augmentant les moyens (p. 34, d'après M. Eliade).

Dans le Paléolithique inférieur (chapitre IV), l'espace domestique s'organise, apparaissent des "murettes de protection" qui opposent l'extérieur à l'intérieur, comme le social s'oppose au privé.

L'auteur accorde une grande importance au rituel, apparu à la suite de la "mort sanglante" des animaux, en le considérant présent dans les manifestations religieuses de tout les temps.

D'ailleurs, il est la base du christianisme. Il s'agit probablement de la Sainte Eucharistie pendant la Sainte Liturgie chrétienne, qui est elle-même à la base du sacrifice du Christ.

Du Paléolithique moyen date (chapitre V) la conception du retour à la terre, comme dans une matrice, suggéré par la position foetale, idée perpétuée jusqu'à nos jours, dans le christianisme (terre, tu es, dans la terre, tu retourneras). La preuve de cette conception pourrait être constituée l'existence des premiers enterrements bien organisés membres des communautés humaines préhistoriques, que "Préhistoire des religions" illustre d'une façon si convaincante (Kébara, Shanidar IV, la Ferrassie, le Moustier, Teshik-Tash, Qafzela).

Le Paléolithique supérieur (chapitre VI) implique d'après notre avis, le saut de l'image sélectionné (fossile), à celle créée par l'homme. D'après M. Otte, dans l'Aurignacien, l'image devient "plate" donc plus conceptuelle (p. 64). Dans le Gravettien se manifeste la standardisation, le style des statuettes anthropomorphes féminines étant également identique d'un bout à l'autre de l'Europe. Il manque, l'aspect coercitif de la représentation sacrée : pas de faute tolérée ni dans l'esprit ni dans la forme (p. 6). M. Otte est d'accord avec A. Leroi-Gourhan, qui dit : au Magdalénien apparaît le mythogramme où le sens est donné par la situation, non par le déroulement linéaire (idéogramme) (p. 68).

Dans le Mésolithique (chapitre VII) on restitue à l'homme le visage, les forces surhumaines prenant la forme de l'homme. On montre une lutte entre l'inertie et l'émergence entre le dogme et le sacré individuel et créateur, qui a une influence décisive sur les manifestations artistiques.

Toute l'époque néolithique est étudiée en cours de trois chapitres : le Néolithique oriental (VIII), balkanique (IX) et occidental (X).

Dans le premier chapitre, il considère que les crânes enterrés à l'entrée des habitats désignent la preuve de la propriété héréditaire et peut-être le culte des ancêtres (p. 85). Cela semble être aussi l'explication des représentations acéphales de Chatal Hüyük.

Les représentations animalières sont dominées par les serpents, associés aux figures humaines, taureaux, félins, rapaces. La Tauromachie s'est maintenue jusqu'à nos jours, dans la corrida espagnole. A Chatal Hüyük, la domination des félins par la déesse trônant du Chatal lui donne son rôle de calme maîtrise de la bestialité agressive (p. 86). A Munhatta, en Israël, la statuette anthropomorphe est formée par divers volumes taillés, en suggérant le cubisme et, nous ajoutons, elle n'a rien de la souplesse des représentations cucuténiennes.

Le chapitre consacré au Néolithique balkanique prouve aussi la connaissance des réalités du territoire roumain, même si l'interprétation des recherches n'a pas pu être approfondie en totalité. L'auteur apprécie les écrivains roumains, tel qu'il l'a fait tout au long de l'ouvrage, avec M. Eliade. Il considère que par l'apparition du temple l'autorité religieuse devient "prégnante" et "légitimée", en introduisant aussi dans le plan du social une séparation entre le sacré et le profane. Le phénomène est illustré par les sanctuaires de Parta et Sabatinvka. Le temple atteste une délégation des fonctions religieuses par la société, à une partie seulement de ses membres. Cela signifie l'abandon des rapports directs de l'homme avec la divinité, mais, aussi que le "moteur" qui a poussé l'homme néolithique à son expansion.

L'auteur aborde aussi le phénomène des statuettes anthropomorphes de Cucuteni et Pré-Cucuteni en saisissant leur caractère stéatopique et acéphale. Notre avis est que, l'analyse des vases anthropomorphes, ou avec des traits anthropomorphes pourraient offrir à l'auteur de la "Préhistoire des religions" un vaste champ d'investigations et d'interprétations mystiques et religieuses.

M. Otte considère -et il a raison - qu'on peut parler d'un panthéon néolithique. Son avis est que l'apparition des couples de divinités - masculins et féminins - marque le début d'un rite

collectif. Une importance particulière est accordée aux yeux apotropiques, où se concentre l'intelligence et la force mystique (p. 97).

Dans le chapitre consacré au Néolithique occidental est recherché le phénomène mégalithique, comparé avec le "temps des cathédrales". Les images religieuses se rendent abstraites de nouveau au désavantage de l'anthropomorphisme.

Enfin, dans le chapitre consacré aux prolongements historiques des phénomènes préhistoriques étudiés, les comparaisons et les connexions discontinues de l'ouvrage deviennent explicites. L'auteur évoque des liaisons subtiles.

Il considère qu'à base du mythe du Minotaure est la conception préhistorique, relevée aussi par les représentations artistiques d'après lesquelles l'homme tire sa force vitale des animaux. On rencontre la même conception dans les représentations de quelques saints avec des cornes de cerf ou avec des cerfs à côté d'eux.

Le mythe de Moïse, par lequel on renonce à l'image en faveur des symboles, marque le passage du figuratif à l'abstrait.

Voilà, donc une œuvre dense et pertinente, absolument nécessaire pour tous les préhistoriens.

CHIRICA-VALENTIN Codrin